

Pour la moisson qu'on espère

On dit de tous côtés qu'il faut préparer l'après-guerre et dans ce but, économistes, industriels ou savants élaborent des plans, songent à créer d'autres débouchés et cherchent des découvertes sensationnelles. Ils ont raison ; mais ce n'est pas tout. S'il est vrai que l'homme ne vit pas seulement de pain, il faut dès maintenant, en pleine mêlée, jeter dans le domaine éducatif les jalons des voies nouvelles que doit suivre la génération de demain.

Jonchés de ruines et de désillusions, les vieux sentiers sont devenus, parfois, peu praticables et, en ce qui concerne la vie de l'esprit, il sera utile d'inaugurer des méthodes mieux adaptées aux besoins de l'époque. L'entreprise peut sembler prématurée ; comment semer tandis que les obus fouillent le sol et fauchent les vies ? Les prudents, trop nombreux, hélas ! restent inactifs derrière la haie de leur enclos et les découragés s'attardent à nombrer les morts ou les faillites morales. Pourtant, quelques âmes vaillantes regardent en face le devoir présent et, sans hésiter, elles veulent en assumer les charges et les responsabilités.

Parmi ces tentatives de rénovation, il

faut citer celle qui est entreprise à Lausanne, depuis le 1er octobre, par une enfant de notre pays. Eprise de tout ce qui touche à la pédagogie et diplômée de l'Institut J.-J. Rousseau, à Genève, Mlle Delhorbe, fille du regretté professeur à notre Faculté des lettres, a ouvert chez elle, à la Provence, une classe enfantine où l'enseignement est basé sur la méthode Montessori. Ce système, dont le volume *Case dei Bambini*, paru en 1912 chez Delachaux et Niestlé, à Neuchâtel, expose le principe, repose sur la liberté presque absolue. La contrainte, si chère aux vieux programmes, est bannie de l'école qui devient ainsi une sorte de gymnase à la manière grecque. L'épanouissement des facultés morales et intellectuelles y marche de pair avec le développement physique.

Pour arriver à un pareil équilibre, le maître doit nécessairement avoir une manière spéciale de considérer sa vocation. En effet, son enseignement ne se résume plus en un certain nombre d'ordres ou de défenses, propres à assouplir l'individua-

lité infantine ; les leçons deviennent ici une série d'orientations destinées à produire, chez l'élève, autant de déductions personnelles et originales, aboutissant à une complète auto-éducation.

Adoptant l'idée de l'innocence infantine, si chère à Jean-Jacques, Mme Montessori et ses disciples cherchent, en premier lieu, à développer la notion du Bien et du Mal. Cette connaissance, pierre angulaire des écoles Montessori, est le stimulant au travail et le levier qui écarte les difficultés. Sachant que le Bien doit être poursuivi et le Mal évité, l'élève se fait, à lui-même, sa propre discipline. La joie du progrès réalisé devient la récompense du bon travailleur, tandis que le mécontentement intime, conséquence inévitable de la paresse ou de la désobéissance, remplace le pensum d'autrefois. Ce seul point fait saisir toute l'importance pédagogique de la méthode Montessori.

La liberté ne borne point ses heureux effets au domaine de la conscience ; elle s'étend aussi à la vie intellectuelle de l'élève. Tableaux et alphabets sont maintenant au rancart ; à leur place, nous trouvons un matériel intelligemment combiné et qui va ouvrir, au jeune cerveau vierge, des perspectives multiples et étendues. Je ne citerai ici que les chablons sur toile d'émeri, destinés à faciliter l'étude de la lecture et de l'écriture. Merveilleuse trouvaille dans sa simplicité, elle développe à la fois la

mémoire visuelle et musculaire, ce qui permet à l'élève d'apprendre très vite et en se jouant ce qui exigeait auparavant de longs mois fastidieux. L'étude du chiffre mobile, chablon en toile d'émeri, devient une amusante gymnastique d'esprit, qui ne rappelle guère les machinales et ennuyeuses répétitions du livret.

Mens sana in corpore sano, a dit le sage antique ; le régime de liberté, si florissant au point de vue moral et intellectuel, règle aussi les conditions de la vie physique dans les écoles Montessori. On y a rénové non seulement le matériel, mais encore le mobilier des classes. Rien qui rappelle ici l'obligation ou la contrainte ; le banc, où il faut s'asseoir à deux, à l'instar des galériens, n'existe plus ; il est remplacé par des sièges et des tables mobiles, que l'enfant peut disposer au gré de sa fantaisie et suivant les leçons qu'il reçoit. Dès lors les mouvements, expressions visibles de la pensée, se suivent dans une belle eurythmie, qui met en jeu tous les muscles du corps. La simple gymnastique froebélienne est, de la sorte, une vraie science, grâce à laquelle l'enfant enregistre, en les ana-

lysant, toutes les impressions sensorielles. Les pesées et mensurations hebdomadaires ou mensuelles, les visites médicales et les observations éclairées d'un maître qui a suivi des cours spéciaux de physiologie, sont le corollaire de cet enseignement, si bien compris à tous les points de vue.

Pour les temps nouveaux qui s'annoncent, il faut des hommes forts, c'est-à-dire libres. Libres de juger, afin d'être conscients lorsque, méprisant le Mal, ils choisiront le Bien ; libres d'apprendre et de s'intéresser à tout ce qui est vrai, parce que l'horreur des ténèbres leur fait rechercher la lumière ; libres d'agir avec leurs membres assouplis par un usage de tous les instants et qui ne sauraient demeurer immobiles, en une paralysie inerte et improductive.

Mlle Delhorbe ouvre sa classe à un moment critique de l'histoire économique. Elle a un beau courage ; nous l'en félicitons. Puisse la semence féconde germer chez beaucoup d'élèves et produire la moisson d'avenir, la génération vaillante, au cœur droit et à la conscience affinée, capable de reconstituer la société future.

Mme H. GAILLOUD.